

Philippe Ferkatadji

Enfin libre à Pamiers !

Du même auteur :

Aux Editions Mélibée

- Itinéraire d'un quidam, Nouvelles

Aux Editions Edilivre

- Hélène ou les regrets inutiles, roman
- Le Jeune Homme et la Vie, roman

En souvenir de Jean Delort

TOULOUSE

Mercredi 20 juillet 1988

Karim courait à grandes foulées sur le trottoir de gauche de la rue Alsace-Lorraine. Comme chaque jour, il s'était levé à 6 heures30 pour aller faire son jogging. Invariablement, il remontait la rue du Poids de l'Huile jusqu'à la rue Fontvieille où, inmanquablement, il rencontrait un vieux monsieur vêtu d'un costume clair en alpaga avec gilet et lavallière, qui promenait son chien, un très beau lévrier afghan et qui lui souriait en ôtant son canotier. Après avoir traversé la rue Saint-Antoine du T., il s'arrêtait dans une boulangerie du boulevard Lazare Carnot pour y acheter, comme chaque jour, six croissants et six pains au chocolat, pour les offrir à ses ingénieurs à la pause-café de dix heures. Il les rangeait soigneusement dans son petit sac à dos qui contenait une petite serviette de toilette et une bouteille d'un litre de citronnade. Il ne pouvait pas s'empêcher de fredonner la chanson de Joe Dassin :

Tous les matins il achetait

Un p'tit pain au chocolat, la, la, la, la...

La boulangère lui souriait

Mais il ne la voyait pas, la, la, la, la...

Malheureusement, « sa » boulangère était rien moins que souriante !...

Ensuite, après avoir fait le tour du square Boulingrin, il reprenait l'allée Jules Guesde jusqu'à la hauteur du Palais de Justice. Il retournait ensuite chez lui, rue du Poids de l'Huile, sans s'arrêter en passant par la rue du Languedoc et la rue de Metz,

pour prendre une douche et un solide petit-déjeuner avant de partir au bureau.

En tournant à gauche dans la rue du Poids de l'Huile, un coureur venu de la gauche le heurta en se jetant positivement dans ses bras. Vieux réflexe d'Aïkidoka, il saisit le coureur par les épaules, pivota sur sa droite et le déposa littéralement un mètre plus loin.

- Non, mais, qu'est-ce qui vous prend, bordel de merde, lâchez-moi !
- C'est vous, mademoiselle « bordel de merde » qui vous êtes jetée dans mes bras !

Le « coureur » distrait se révéla être une jeune femme, qui pouvait avoir vingt-cinq ou vingt-six ans, des cheveux blonds coupés courts et dont le survêtement d'un très beau rose fuchsia ne cachait pas les charmantes rondeurs.

Elle leva la tête pour regarder Karim et sembla impressionnée par sa taille et sa carrure.

Karim Hassani avait effectivement un corps d'athlète : 110 kilos de muscles pour 192 cm. Les cheveux noirs, des yeux gris bleus très clairs qu'il tenait de sa mère, française, mariée à un des nombreux cousins fortunés de l'émir de Bahreïn, il était né en France où il avait reçu l'éducation classique d'un jeune bourgeois parisien. Lycée Janson de Sailly, Ecole Centrale de Paris, MIT¹. Il était entré chez HAL depuis cinq ans et avait très rapidement été remarqué pour ses compétences

¹ *Massachusetts Institute of Technology* : une des meilleures universités du monde en sciences et techniques.

industrielles. Après la formation de base des ingénieurs HAL, il avait été affecté au ROECE (organisme de HAL, basé à Vienne en Autriche et qui s'occupait de la commercialisation avec les pays de l'Est) – mon « temps de garnison » comme il se plaisait à dire -, et était devenu à seulement vingt-six ans, chef d'un service national de compétences composé d'ingénieurs très spécialisés dans les logiciels de gestion de production, les référentiels techniques et les outils de CFAO. C'est dans ce service qu'il s'était fait remarquer, en particulier par la victoire de son équipe lors d'un benchmark contre Computervision pour Airbus après trois semaines de travail pratiquement nuit et jour qui s'étaient terminées par une brillante démonstration et un *winback*². C'est lors de cette opération qu'il s'était fait connaître à l'Agence de Toulouse qui, grâce à ce résultat, allait voir ses opérations avec Airbus Industries prendre une extension considérable. Il y avait aussi gagné une semaine de congés exceptionnels au ClubMed de Marbella assortie d'un chèque de dix mille francs. Comme son salaire chez HAL lui servait d'argent de poche – il avait reçu à vingt-et-un ans une partie de l'héritage de son grand-père, un petit pactole de cinq millions de dollars, assorti d'un portefeuille d'actions et d'obligations qui lui assurait un revenu annuel de plus de cinquante mille dollars -, il avait offert à ses ingénieurs et à leurs conjoints officiels ou non, un week-end à Deauville à l'hôtel

2 Prise d'un compte concurrent

Normandy. Bref, comme il aimait à le dire, les fées de l'or noir s'étaient penchées sur son berceau et il ignorait les fins de mois difficiles. Surtout qu'il n'avait pas tellement de goût pour les sorties et la fête. Ses seuls luxes étaient le grand appartement de quatre pièces qu'il venait de s'offrir près du Capitole, rue du Poids de l'Huile et dont il avait fait un petit bijou de confort et de grâce, son Steinway demi-queue et ses deux abonnements au Capitole et à la Halle aux Grains. Karim adorait la musique classique et l'opéra et jouait d'ailleurs très correctement du piano. Il venait d'être promu en juillet 1988, chef de service technico-commercial à l'agence de Toulouse qui avait ses locaux rue Brindejonc des Moulinais, à la suite d'incidents graves qui avaient contraint sa hiérarchie à l'expédier en province,

- Excusez-moi, quand je cours, je suis perdue dans mes pensées.
- N'en parlons plus. Je m'appelle Karim Hassani. Pour me faire complètement pardonner, je vous invite à petit-déjeuner. Allons aux Arcades sur la Place du Capitole, à moins que vous ne soyez très pressée.
- Catherine Lantier. Pourquoi pas ? Ça va faire plus d'une demi-heure que je fais le tour du quartier. Ça suffira pour aujourd'hui. Allons-y.

Ils choisirent une table sur la terrasse et commandèrent un petit déjeuner copieux : des oranges pressées, des œufs brouillés, du thé, des toasts beurrés et de la confiture de myrtilles.

Karim était sûr d'avoir déjà rencontré cette fille lors de ses joggings matinaux.

- Sommes-nous voisins ? J'habite juste à côté, rue du Poids de l'Huile.
- Eh bien, nous ne sommes pas très éloignés. J'habite rue Lafayette.
- Alors, nous nous sommes certainement croisés, car je suis sûr de vous avoir déjà vue plusieurs fois.
- C'est possible, d'autant plus que je travaille dans le quartier, je suis manager au Novotel du Centre Wilson.
- Vous avez de la chance d'habiter tout près de votre boîte. Moi, il faut que j'aille en voiture rue Brindejonc des Moulinais.

Ils bavardèrent encore quelques minutes, puis ce fut l'heure de se préparer pour aller travailler. Ils échangèrent leurs numéros de téléphone en se promettant de se revoir, pourquoi ne pas courir ensemble le matin ?

Karim rejoignit son appartement, prit une douche et s'en alla, plutôt ravi de cette rencontre. Depuis presque un an qu'il était à Toulouse, c'est uniquement la charge de travail et la nécessité de s'intégrer dans l'Agence de Toulouse qui l'avait empêché de broyer du noir. Depuis les jours sombres du mois de mai précédent, il n'arrivait pas à dissiper cette sensation de mal-être qui le taraudait. Il fallait qu'il réagisse et retrouve le goût de vivre. Cette fille lui plaisait et il avait bien senti que c'était réciproque. Il l'appellerait ce soir en rentrant du boulot et l'inviterait à dîner. Il ne fallait pas perdre de temps.

- Allez mon vieux Karim, il faut profiter du temps qui passe !

Vendredi 12 août 1988

Finale­ment Catherine s'était ré­vé­lé une com­pagne très agré­able. Elle aimait la mu­sique clas­sique, ce qui enchan­ta­it Karim, et la bon­ne chère. Mais leur re­la­tion n'était pour l'instant que très amicale. Elle s'était confiée à Karim : elle sor­ta­it à peine d'une his­toire d'amour un peu triste, de celles qui com­men­cent comme des enchan­te­ments et se ter­minent dans la médiocrité et les lar­mes. Elle avait be­soin de se re­trou­ver et sem­blait en­core très fragile sen­ti­men­ta­le­ment. Karim ap­pré­cia­it sa fran­chise et son hon­nê­te­té et, au fond de lui-même, n'était pas mé­con­te­né de sor­tir du schéma ha­bi­tu­el de ses amours éphé­mères : une ren­con­tre, un dîner, un der­nier verre et au lit ! Sans se l'avouer ex­pli­ci­te­ment, il sou­hai­ta­it quel­que chose de plus vrai, de plus du­rable et cette ca­maraderie affectueuse lui con­ve­nait par­fai­te­ment. Il se sen­ta­it moins seul et n'avait pas be­soin de s'en­ga­ger dans une re­la­tion com­pli­quée. Il sen­ta­it bien tout de même, lorsqu'il rac­com­pagnait Catherine au pied de son im­meuble rue La Fayette qu'elle était tentée d'aller plus loin et que par­fois, sa bise d'au re­voir avait ten­dance à glis­ser au coin de sa bouche et la pres­sion de sa main se fai­sait plus tendre.

Il at­ten­da­it donc pa­ti­em­ment qu'elle se décide. Il avait évo­qué prudem­ment une es­ca­pade d'une se­maine en Corse ou en Italie, mais Catherine avait

éludé : elle ne prenait jamais de vacances en été, qui était la haute saison pour l'hôtellerie et en septembre elle devait aller voir sa famille.

En attendant, ils sortaient beaucoup : cinéma, concerts à la Halle au grain, spectacles lyriques au Capitole, week-ends de balades dans le Gers ou la Dordogne. Et ils « s'apprivoisaient » petit à petit.

Et puis son directeur d'Agence, Pierre Trojet, dit « Le Pacha », parce que c'était un ancien Capitaine au long cours de la marine marchande, avait exigé qu'il prenne deux semaines de vacances les deux dernières semaines d'août. Et Karim avait décidé de passer ces deux semaines avec sa mère qu'il n'avait pas vue depuis Noël et qui avait insisté plusieurs fois pour qu'il la rejoigne à Houlgate, sur la côte normande, dans sa résidence d'été. Son père, toujours par monts et par vaux avait promis d'y venir passer quelques jours.

Lorsqu'il en parla à Catherine, le matin même pendant leur jogging matinal, il vit bien qu'elle était *anormalement* contrariée, mais qu'elle essayait de n'en rien laisser paraître. Quand ils se quittèrent après leur petit-déjeuner habituel aux Arcades, elle lui demanda de l'inviter à dîner le soir même, mais pas au restaurant, ajouta-t-elle, chez toi, j'aimerais bien tester tes talents culinaires. Karim accepta, bien sûr, sans montrer qu'il avait compris qu'elle s'était enfin décidée...

Jedi 18 août 1988

Karim était assis, place de la Seigneurie, à